

Marie Moret à Antoine Piponnier, 18 décembre 1895

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-56

Collation2 p. (379r, 380v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Antoine Piponnier, 18 décembre 1895, consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47231>

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [18 décembre 1895](#)

Lieu de rédaction 14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire [Piponnier, Antoine \(1844-1902\)](#)

Lieu de destination Guise (Aisne) - Familistère

Description

Résumé Sur les secours à apporter à monsieur Pierquet, « brave homme » et « digne homme », employé du Familistère, qui donne des leçons d'anglais. Marie Moret a été informée par une lettre d'Hélène Moyat à Marie-Jeanne Dallet que monsieur Pierquet était malade et sans ressources : elle demande à Piponnier s'il connaît sa situation à l'égard des assurances mutuelles du Familistère et si sa famille est informée. Marie Moret propose de lancer une souscription pour le secourir sans blesser sa dignité. Temps pluvieux à Nîmes : Marie Moret attend toujours son foyer économique.

Support

- Le nom du correspondant, Piponnier, est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre, à la suite de l'appel de la lettre « Cher Monsieur ».
- Un signet portant le nom de Piponnier manuscrit au stylo-bille est placé entre les folios 370 et 371 du registre de la correspondance ; le signet est rédigé au dos d'un morceau de papier imprimé au nom de Paul Decourcelle, docteur en médecine, conseiller municipal de Guise et candidat de la Fédération de la gauche démocrate et socialiste [vers 1968].

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Appareils de chauffage](#), [Météorologie](#), [Œuvres de bienfaisance](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Moyat, Hélène](#)
- [Pierquet, Jean-Baptiste \(1820-1899\)](#)
- [Piponnier, Antonia \(1881-1973\)](#)
- [Piponnier, Marie Mélanie \(1851-\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Nîmes 14 X^{bre} 93

cher Monsieur, Dijonnet

C'est encore moi. La veine
ma lettre du 16 est-elle en vos
mains. Voici l'objet de cette
nouvelle lettre :

Dans une lettre adressée à
Jeanne Hélène Negat nous
apprenons que M. Pierquet est
malade et que ses ressources
pourraient être à court.

Comme le brave homme
fournait aussi des leçons à
Notre Dame, nous étions
tenu d'aider au couvert de sa
situation, non seulement
en face des assurances du
familistère, mais aussi en

face de sa famille.

Participe-t-il à l'Assu-
rance du nécessaire ?

Dans une causerie, l'été
dernier, il nous faisait en
parlant de sa famille : "Je
serais bien heureux, mais je
préfère ne pas y aller."
Cette famille a-t-elle
été prévenue ?

— Si oui, qu'en est-il
réellement ?

M. Pierquet est un très
génial homme à qui il
serait difficile de faire accor-
der quelque chose, en dehors
des allocations réglementa-
ires des assurances
mutuelles.

La réponse vient en

Nîmes 14 X^{bre} 99

cher Monsieur, Diquembe

C'est encore moi. Je peine
ma lettre du 16 est-elle en vos
mains. Voici l'objet de cette
nouvelle lettre.

Dans une lettre adressée à
Jeanne Hélène Vogat nous
apprond que M. Pierquet est
malade et que ses ressources
pourraient être à bout.

Comme le brave homme
connait aussi ses leçons à
notre Antonia, nous étions
tous deux au courant de sa
situation, non seulement

du
aussi en

GYMNOVA DE LA FONDATION

CONSEIL NATIONAL DU CRÉDIT
DOSSIER DU MÉDECIN

Diquembe

face de sa famille.
Participe-t-il à l'assu-
rance du nécessaire ?

Dans une causerie, l'abbé
Fernier, il nous faisait en
parler de sa famille : "J'
serais bien heureux, mais je
préfère ne pas y aller."
Cette famille a-t-elle
été prévenue ?
— Si oui, qui ou est-il
révélé ?

M. Pierquet est un très
gros homme à qui il
serait difficile de faire accor-
der quelque chose, en dehors
des allocations réglemen-
taires des assurances
maladies.

La pensée vient en

Répondant à la
 lettre d' Hélène. Moyal
 que peut-être on songe
 à ouvrir une sous-
 cription parmi les
 personnes qui ont reçu
 les lettres d'anglais de
 ce bonhomme. Elles
 sont un certain nombre
 non qu'au Tamis. Ce
 seraient sans doute
 le meilleur moyen de
 venir en aide à ce
 digne homme, sans
 l'obliger. Il me de-
 vrait que nous y consenti-
 rions de tout cœur,
 famille Jeanne et moi.

— La pluie ; une grosse
 pluie, nous est venue
 depuis ma lettre d'avant-
 hier. J'espère que le
 temps attendu va venir
 aussi !

Au revoir et cher
 Monsieur. Nous sommes
 sans le cœur nos enfants
 et envoyons nos bonnes
 Paponnier et nos bons
 nos bien affectueux
 souvenirs. (Ce nous
 comprend M. Fabre).

Cordialement votre
 serviteur M. G. M.